

102

Maior ioneruscinaid

LES SACRIFICES ROUMAINS

—♦—

CONFÉRENCE

FAITE PAR

M. MIRCEA DJUVARA

III 25 702

319123

LES SACRIFICES ROUMAINS

Conférence faite par M. Mircea DJUVARA

[Conseiller juriste près la Délégation roumaine, à la Conférence des Préliminaires de la Paix

LE 30 AVRIL 1919

dans le Grand Amphithéâtre du Conservatoire des Arts-et-Métiers

PARIS

Dr. 60809/45

35424/67.

481 150

1327/05

B.C.U. Bucuresti



C200510808

MESDAMES,

MESSIEURS,

C'est avec une très légitime émotion, vous le comprendrez certainement, que je me suis donné pour tâche de vous parler aujourd'hui des sacrifices roumains.

Un Roumain ne peut songer à ce sujet, sans être profondément troublé. Et l'émotion avec laquelle je vous parle en ce moment est due non seulement à ce que ce sujet ne peut pas ne pas toucher une âme roumaine, mais aussi au fait qu'il m'est donné de décrire devant des Français les sacrifices consentis par la Roumanie en vue de l'œuvre commune.

Mesdames et Messieurs, je dis que le sentiment qui m'étreint est d'autant plus puissant, que le public devant lequel je développe mon sujet est un public français, car, ainsi que M. Louis Marin vous le disait si bien tout à l'heure et ainsi que vous le savez, il existe entre la Roumanie et la France, beaucoup plus que de simples relations passagères, fruit d'une politique devenue nécessaire, à un moment donné, au cours d'une guerre pendant laquelle beaucoup de sang a été versé. Il y a plus. Il y a une communauté d'âme profonde. Nous, Roumains, nous nous sentons aussi fils de la France. La Roumanie, notre patrie, se sent, dans sa conscience, liée par tout son être et surtout par son cœur à la France. (*Applaudissements*).

Ce n'est cependant pas encore dire assez. Nous ne sommes pas seulement frères. Il y a quelque chose de plus : il y a entre nous cette communauté d'esprit qui fait une communauté morale. Notre destin est le même. Nos idées sont les mêmes. Le cours de notre avenir, tel

que nous rêvons, est le même. C'est pourquoi le sens même de la vie, tant pour l'une des deux nations que pour l'autre, est le même.

M. Louis Marin, tout à l'heure, parlait de la fin de l'esprit latin. L'esprit latin, certainement, a vécu; l'histoire ne se répète jamais. Mais l'esprit latin vit encore. Il vivra toujours. M. Louis Marin disait en effet : « Maintenant que s'ouvre une nouvelle époque, un nouvel esprit va régner sur l'humanité : ce sera tout simplement l'esprit humain ».

Eh, bien ! l'esprit humain, tel que nous le voyons aujourd'hui représenté par tous les alliés, par tous ceux qui, côte à côte, ont versé leur sang pour la cause commune, l'esprit humain pour lequel nous faisons tous les sacrifices, est fils de l'esprit latin ! Il ne pourrait même pas se concevoir sans l'esprit latin !

Mesdames et Messieurs, c'est dans cet esprit latin que la Roumanie est sœur de la France. C'est pourquoi j'attends de votre part, Français, la compréhension claire, profonde et émue de tout ce qu'a été le sacrifice roumain pour la cause commune.

Toute l'histoire de la Roumanie n'a été qu'un sacrifice. Vous allez dire, peut-être : « C'est l'exagération d'un Roumain ». Non, il y a des peuples, tel le peuple polonais, qui ont eu à subir un calvaire qui paraît incomparable. Mais le peuple polonais lui-même, n'a peut-être pas eu à supporter les souffrances que le peuple roumain a stoïquement et fièrement endurées, crucifié sous les dominations étrangères ! Les Polonais, ont pu, en effet, avoir dans leur passé, pendant une période assez longue, le bonheur de dire : « Tous les Polonais sont réunis en un seul Etat, ils ne forment qu'un seul tout. La nation polonaise est dignement, légalement, naturellement représentée par l'Etat polonais ». Eh ! bien, les Roumains n'ont même pas la consolation de penser que, dans leur long passé douloureux, cela a pu exister. Jamais, jusqu'à présent, le peuple roumain n'a été réuni en un seul Etat, pour plus longtemps que la durée d'un éclair dans une nuit profonde ; il n'a pas pu réaliser jusqu'à présent les commandements de la loi naturelle qui est sa raison d'être elle-même, d'après la légitimité de ce que nous concevons comme droit.

J'ai dit que le peuple roumain a eu à faire des sacrifices terribles

tout le long de son histoire. Ces sacrifices, vous les comprendrez très facilement.

La nation roumaine, clé vivante de l'Europe, se trouve en effet, géographiquement, à l'endroit où trois immenses ensembles politiques, foyers de tous les grands dangers qui ont menacé la tranquillité de l'Europe, se rencontrent. C'est l'ensemble russe, l'ensemble de l'Europe centrale (Autriche et Allemagne) et l'ensemble balkanique.

En Occident, la France, jusqu'à un certain point, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, sont arrivées à l'aboutissement logique de leur développement politique ; elles ont eu des frontières englobant toute la nation, ou presque. Eh ! bien, dans les trois ensembles dont je vous parle, en Russie, en Autriche, dans la péninsule balkanique, jusqu'à ces derniers temps, nation et Etat étaient deux choses distinctes. C'était une monstruosité ! La conscience moderne du droit, la conscience des peuples ne pouvait supporter cela.

Vous avez vu en Russie toute une mosaïque de peuples sur lesquels planait l'aveuglement un peu asiatique d'un gouvernement réactionnaire, aveuglement qui se manifestait au dehors par une impulsion vers la conquête brutale et dont la Roumanie a été la première à souffrir. Car il ne faut pas oublier que le grand souci de la Roumanie, tout au long des derniers siècles de l'histoire, a été d'éviter d'être violemment englobée ou perfidement submergée par la Russie, l'immense Russie qui se trouvait derrière elle. (*Applaudissements*).

D'un autre côté, la Roumanie, — comme si cette menace n'était pas encore suffisante, — a eu à affronter les menaces venant de l'Ouest. Les Allemands, les Autrichiens, les Hongrois, essayaient de s'étendre vers l'Orient, voulaient s'octroyer la péninsule balkanique, voulaient passer par dessus le corps de la Roumanie. Ils n'y ont pas réussi.

Enfin, des Balkans, s'est levée, tout au long de l'histoire, une tempête qui a profondément ébranlé les Etats Roumains. Cette tempête s'appelait, il n'y a pas longtemps encore, l'Empire des Turcs. L'Empire fanatique qui avait fait trembler toute l'Europe, qui menaçait, dans son existence même, toute la civilisation européenne, n'a pas réussi à vaincre la Roumanie ! (*Vifs applaudissements*).

Et puis, les Turcs sont arrivés à Vienne. Ils ont cependant contourné les pays roumains : les pays roumains sont restés libres, et, en fin de compte, autonomes. L'immense marée turque a passé, mais ils sont restés comme un roc inébranlable. Quand la tempête s'est apaisée, ayant consommé ses forces, le roc a reparu à la surface. Il avait survécu, dans la mission terrible que le destin lui avait donnée ! (*Vifs applaudissements*).

Vous voyez donc que, de trois côtés à la fois, tout le long de son passé, la Roumanie a été frappée, a été menacée ; devant ces menaces d'autres peuples, beaucoup plus grands, infiniment mieux outillés, ont dû s'incliner, alors que les Roumains résistaient toujours !

Eh ! bien, toute cette cruelle destinée, tous les sacrifices que les Roumains ont eu à faire dans leur passé, tout cela n'a pas atteint la grandeur des sacrifices immenses que la Roumanie s'est imposés, inspirée qu'elle était par son esprit d'idéal et par son amour du droit et de l'humanité, pendant la guerre actuelle. (*Applaudissements*).

Mesdames et Messieurs, je ne serai pas long ; le temps me manque, mais vous me permettez de vous dire quelques-unes des choses que j'ai sur le cœur à ce sujet.

Commençons en 1914. La Roumanie, prospère, riche, ne pensait, certes, pas à la guerre. Vous n'y pensiez pas non plus. Nos deux peuples sont des peuples pacifiques, aimant profondément la paix, la justice, la légalité internationale.

Tout d'un coup, comme un glas funèbre, résonna l'ultimatum monstrueux que l'Autriche-Hongrie lançait à la Serbie. Ce fut, en Roumanie, une émotion que l'on ne peut comparer à aucune autre. Les Roumains sentirent tout de suite qu'un monde devait s'écrouler ; ils ne savaient pas encore, de façon précise, quel monde nouveau devait se bâtir sur les assises de cet ancien monde qui allait être renversé. Ils se rendirent cependant compte, dès la première minute, que, de la lutte gigantesque qui s'ouvrait ainsi, ne pouvait sortir que la victoire du Droit, que le triomphe de la Justice. (*Applaudissements*).

Et c'est ainsi, Mesdames et Messieurs, qu'avant la Marne, alors que les hordes germaniques envahissaient la France, alors que tout le

monde avait le désespoir dans l'âme, la Roumanie répondit à l'Allemagne qui sollicitait impérieusement son appui : « Non ! Nous n'irons pas avec vous. Nous réservons notre action. »

C'était le coup le plus terrible que la Roumanie pouvait porter à ce moment-là à l'Allemagne.

On n'a pas l'air de se douter, on ne s'est point douté, en France, en Angleterre, en Italie, de ce que cette attitude de la Roumanie signifiait.

Je ne voudrais pas avoir l'air d'exagérer sciemment les considérations qui militent en faveur de mon pays, c'est pourquoi je me permets de faire appel à un homme qui ne peut être démenti : c'est le comte Czernin, l'ancien Ministre des Affaires Etrangères, de l'Autriche-Hongrie, l'un des plus grands ennemis de la Roumanie.

Savez-vous ce que le comte Czernin a dit à ce sujet ? Je vais me permettre de vous lire un petit passage d'un discours qu'il a prononcé le 11 décembre 1918, et où il aborde ce sujet :

« L'armée roumaine » (il étudie l'hypothèse où la Roumanie serait entrée en guerre aux côtés de l'Allemagne, ainsi que celle-ci le lui demandait en 1914 et en 1915) « l'armée roumaine aurait fait irruption en Bessarabie ; elle serait tombée dans le dos des troupes russes en déroute et aurait provoqué, selon toutes prévisions humaines une vraie débâcle en Russie. Peut-être même, le grand désastre russe auquel nous n'avons assisté que bien plus tard se serait-il produit de suite ; un succès de cette envergure, au moment, où il n'y avait pas encore l'Amérique à l'horizon, aurait peut-être marqué la fin de la guerre » (1).

Mais, Mesdames et Messieurs, cette pensée de combattre aux côtés de l'Allemagne n'a pas effleuré un seul instant l'âme roumaine. (*Applaudissements*).

Dans le même discours, le comte Czernin déclare enfin que l'entrée en guerre de la Roumanie, après celle de l'Italie, — comme celle

(1) Discours du 11 décembre 1918 sur *La politique pendant la guerre mondiale*, Ed. Moritz Perles, Vienne, Gellergasse N° 4.

de l'Amérique plus tard, — lui « donna la conviction que la guerre « ne pourrait plus finir par une victoire ».

La Roumanie savait ce qu'elle voulait. Etant de race latine, son affinité intellectuelle et son affinité physique, si je puis m'exprimer ainsi, lui indiquaient le chemin qu'elle devait suivre.

La Roumanie savait que, pour lutter pour la cause du droit, il n'y avait qu'un seul parti à prendre : c'était de se ranger aux côtés des alliés.

C'était simple en principe ; en fait, c'était très difficile. Rappelez-vous ce que je vous disais, il y a un instant, de la situation géographique de la Roumanie. La Roumanie se trouvait entre trois ennemis : le Bulgare au sud, qui était tout prêt à la poignarder par derrière au moindre geste ; l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie à l'ouest ; je n'ose pas dire l'ennemi à l'est. C'était un allié, à l'est... un allié dont vous connaissez, du reste, l'action déployée par la suite.

Le gouvernement roumain, j'en suis convaincu, a fait tout son possible pour obtenir des Alliés tout ce qu'il lui fallait pour entrer en guerre. Il y avait, cependant, parmi les Alliés, une nation, un gouvernement plutôt, qui ne voyait pas d'un bon œil l'entrée en guerre de la Roumanie, qui n'aurait pas désiré un agrandissement roumain, un accroissement du prestige roumain et de l'autorité roumaine en Orient : c'était le gouvernement impérial du tsar de Russie.

Et alors, Mesdames et Messieurs, je m'imagine (cela a dû être terrible !) ce qui a dû se passer dans l'âme de ceux qui avaient la difficile mission de conduire, à ce moment-là, les destinées du peuple roumain.

La Russie croyait avoir tout intérêt à ce que la Roumanie n'entrât pas en guerre.

La Roumanie était, au contraire, toute animée de la volonté de lutter aux côtés des alliés. Malgré toutes les difficultés, elle se décida à entrer en guerre, sur la demande des Russes eux-mêmes.

Pourquoi, malgré tout, la Russie demanda-t-elle l'entrée en guerre

de la Roumanie en 1916? Les événements ultérieurs nous l'ont montré.

Nous n'en retiendrons que quelques faits militaires.

D'abord, il y avait une armée allemande concentrée sur le flanc gauche de Broussilof en Bucovine. Vous vous rappelez qu'à ce moment-là, Broussilof, le général russe, avait remporté une grande victoire sur l'extrême flanc gauche du front russe. Mais, après cette victoire, ses troupes s'étaient épuisées, et il n'avait plus sur sa gauche, affirme-t-on, que quelques éléments de cavalerie. Les Allemands, toujours admirablement renseignés, se préparaient à donner un coup terrible de ce côté. Si ce coup avait réussi, tout le front russe aurait dû céder, et la débâcle qui s'est produite ensuite se serait certainement produite à ce moment-là.

D'un autre côté, dans les Balkans, Mackensen avait réuni des forces considérables pour jeter à la mer l'armée alliée de Sarrail.

Eh! bien, c'est à ce moment qu'on a fait appel à la Roumanie. On lui a dit :

« Tout le front russe bougera. Sarrail attaquera. Il y aura des
« luttes en Italie. On combattra en France. Vous ne serez qu'une
« petite partie d'un ensemble. Allez en Transylvanie délivrer vos
« frères. Vous nous rendrez un grand service. Vous sauvez la Rus-
« sie. »

La Roumanie n'a pas hésité à répondre à l'appel qui lui était adressé. Elle se rendait cependant compte des conséquences de son geste. Elle savait que l'alliance russe, la seule sur laquelle elle aurait pu compter, à cause de la distance à laquelle se trouvaient tous les autres alliés, ne valait rien. Des informations précises étaient données, dès le commencement de la guerre, à tous ceux qui voulaient se rendre compte.

À ce propos, je vais me permettre de vous lire un passage tout à fait expressif de la *Gazette de Lausanne*, en date du 15 février 1915,

(la *Gazette de Lausanne* est un journal ami de l'Entente et admirablement informé) :

« L'explication » (rappelez-vous que ceci était écrit en 1915)
« l'explication la plus plausible de la faiblesse relative que fait paraître l'état-major du généralissime, grand duc Nicolas Nicolaïevitch se trouve probablement dans les intrigues du parti allemand de Péetrograd. Il n'y a rien d'impossible à ce que le grand état-major allemand soit secrètement informé du fort et du faible des positions de l'ennemi, de la répartition de ses effectifs et de ses projets. A ceux qui s'étonneraient que la trahison puisse se rencontrer en Russie, rappelons qu'un certain nombre de hauts fonctionnaires détestent le libéralisme des nations occidentales, dans le triomphe duquel ils voient une menace à leurs privilèges ; que la Prusse et l'ordre à la prussienne sont leur idéal et qu'ils en redoutent la défaite à l'égal d'une catastrophe ».

Je vais vous lire, maintenant, un extrait d'une brochure publiée en Russie même et distribuée par les soins du gouvernement russe :

« La guerre vient de ce qu'en Allemagne il existe une constitution. Guillaume II est bon, très bon. (*Mouvements divers dans la salle.*) Il voulait toujours devenir autocrate, et s'il était monarque absolu, il rendrait l'Allemagne glorieuse sur le terrain du travail paisible. Mais en Allemagne, il y a une constitution et voilà la cause de la guerre qui démontre, encore une fois, les désavantages d'un régime constitutionnel et républicain. » (1) (*Hilarité dans la salle.*)

Voici encore ce qu'on trouve dans le *Rousskoïe Znamia*, journal russe, signé d'un vrai russe (les « vrais russes » étaient le parti qui représentait le gouvernement russe) :

« L'Allemagne est l'incarnation d'une puissance nationale, grâce aux principes salutaires sur lesquels elle base l'administration de

(1) Voir la *Rousskaïa Chkola* Petrograde, décembre 1914, page 21.

« l'Etat. La dynastie des Hohenzollern incarne en soi et fait pré-
« valoir des principes élevés et précieux pour l'humanité. Puissent
« ces principes rester sains et saufs, car ils sont bienfaisants et utiles
« au bonheur du monde. Et si l'Allemagne remplace chez un de
« ses voisins la République par un régime monarchique, ce change-
« ment ne sera nullement nuisible à l'humanité, à l'ordre et à la tran-
« quillité en Europe et à l'épanouissement de la vie des peuples. » (1).

Ce qui devait arriver arriva. Le front russe fût bien sauvé. L'armée de Sarrail continua de même à vaillamment représenter les alliés dans les Balkans. Mais nous ne reçûmes aucune aide russe et l'armée roumaine, malgré des prodiges de valeur, sur lesquels, je n'ai pas le temps de m'étendre, dut céder le pas à l'envahisseur.

L'Allemagne, qui s'est toujours admirablement rendu compte de l'importance de la Roumanie en Orient pour la politique européenne, a tout fait — et aurait fait plus encore — pour écraser la Roumanie. Elle a concentré contre les Roumains plus de 40 divisions, alors que la Roumanie ne disposait que de 21 divisions.

Les divisions allemandes étaient admirablement outillées, puissamment armées, tandis que la moitié des divisions roumaines n'avaient même pas de canons à tir rapide ! Les soldats roumains ne savaient pas ce qu'était un fusil automatique ! Des mitrailleuses, ils en avaient quelques-unes dans quelques régiments, alors que les Allemands les fauchaient de partout avec les leurs.

J'ai vu, Mesdames et Messieurs, (et les militaires qui sont ici pourront vous dire ce que cela signifie) j'ai vu des régiments roumains tout entiers passer à travers les feux de barrage, à travers les tirs de tous calibres, arriver ainsi... quelques-uns... mais arriver tout de même à la lutte à la baïonnette avec les Allemands et les déloger ! (*Vifs applaudissements*).

Vous concevez, quelles pertes effroyables cette bravoure repré-

(1) Voir *Grégoire Alexinsky : La Russie et la Guerre*, Paris, chez Colin, 1915, page 266-280.

sente. Les pertes, jusqu'à la fin de la guerre, se comptent, sur une armée de 6 à 800.000 hommes, à 325.000 morts. C'est la moitié de l'armée !... Et, en outre, combien sont blessés, combien sont restés malades !

C'est un désastre que vous ne pouvez vous imaginer qu'en pensant, par exemple, que la moitié des hommes de l'armée française auraient été tués pendant la guerre. En Roumanie, il en a été ainsi.

D'un autre côté, les circonstances défavorables qui ont suivi la retraite de l'armée roumaine : le manque de tout, la misère, la faim, le froid, les épidémies, qui ont pris l'allure de pestes moyenâgeuses, firent que les Roumains ont subi des pertes immenses dans leur population civile également.

Les statistiques sont différentes. Selon les uns, les pertes totales monteraient jusqu'à un million de morts sur une population de sept millions d'habitants. Selon les autres, ces pertes s'élèveraient de 7 1/2 à 8 cents milliers d'hommes. Savez-vous ce que cela représente au minimum ? Cela représente, proportionnellement pour la France, 4 millions de morts ! C'est une proportion qui vous effraie ? C'est la simple réalité cependant.

J'ai dit que les Allemands ont concentré contre la Roumanie plus de 40 divisions. Savez-vous ce que cela veut dire ? C'est le tiers du nombre des divisions que les Allemands avaient sur le front français à ce moment-là : 125. C'est plus que le tiers des divisions que les Allemands et Autrichiens avaient sur tout le front russe : 115. C'est plus que toutes les forces allemandes et autrichiennes concentrées sur le front italien : 35 divisions.

Vous voyez donc, Mesdames et Messieurs, l'aspiration de troupes que l'intervention roumaine a provoquée. Cette intervention a été utile ; les sacrifices n'ont pas été perdus. Car l'armée qui devait tourner le flanc gauche des Russes était celle qui forma, en grande partie, les 40 divisions qui se tournèrent contre la Roumanie. Et Mackensen, dans les Balkans, au lieu de se ruer sur Sarrail et le jeter à la mer, monta vers le Nord et attaqua par derrière la Roumanie.

La résistance à ces attaques, convergentes, venues du Nord et du Sud, représente de la part des Roumains un effort que j'essaierai de vous faire comprendre en vous donnant encore quelques chiffres qui sont éloquentes par leur simplicité.

La Roumanie avait à défendre à ce moment-là une frontière d'environ 1.500 kilomètres. Ces 1.500 kilomètres devaient être défendus par son armée de 6 à 800.000 hommes.

Savez-vous qu'elle était la longueur du front français défendu par 4 millions d'hommes? 700 kilomètres. La longueur du front italien, défendu par un million et demi d'hommes? 600 kilomètres. La longueur du front russe? Presque la même que celle du front roumain, et il était défendu, d'aucuns disent par quatre millions d'hommes. Je viens de lire néanmoins dans un article de Bourtzeff, avant-hier, que la Russie avait mobilisé 18 millions d'hommes! Donc, 18 millions d'hommes, en Russie, défendaient 1.500 kilomètres, alors qu'en Roumanie 1.500 kilomètres devaient être défendus par 6 à 800.000 hommes. (*Vifs applaudissements*).

Mesdames et Messieurs, ce que fut la retraite roumaine, aucun poème tragique ne pourra jamais le dire!... Je vous le dis avec toute l'émotion d'un homme qui y a assisté...

J'ai lu ce matin une préface du maréchal Foch aux Souvenirs de bataille du maréchal French, en 1914. Le maréchal Foch cite comme une chose extraordinaire, le fait qu'à Ypres, un corps d'armée anglais est resté sur le front sans relever ses hommes, du 20 octobre jusqu'au 15 novembre, c'est-à-dire 25 jours. Eh bien! toute l'armée roumaine a lutté sans changer d'hommes — il n'y avait de nouveaux que ceux qui venaient de l'arrière pour remplacer les morts — elle a lutté ainsi, dis-je, pendant 4 mois continus, sans relâche, dans la boue, luttant avec acharnement le jour, se retirant la nuit, pendant que l'ennemi prenait du repos. Et j'ai vu des régiments qui sont restés sur le front, avec les mêmes hommes, sans se reposer un jour, pendant huit mois entiers! (*Longs applaudissements*).

C'est que, Mesdames et Messieurs, le peuple qui donnait cette

extraordinaire preuve de vitalité était un peuple qui savait ce qu'il voulait. Il avait soif de vengeance contre l'ennemi qui avait réussi à le vaincre par sa supériorité matérielle et par la trahison. Il avait soif de justice, il voulait arriver à la réalisation de son idéal.

Et cela se vit en août 1917, la seconde année de la guerre, au moment où les états-majors alliés dirent aux Roumains : « C'est le moment que vous attendez ! Partez en offensive ! »

Les troupes roumaines, en août 1917 attaquèrent les Allemands. Ce fut alors une déroute qui ne peut se décrire. Des trains entiers, des voitures entières, des régiments entiers d'artillerie tombaient dans les précipices, tellement les Allemands fuyaient avec rapidité devant les baïonnettes roumaines. (*Applaudissements*).

En quelques jours, les Roumains seraient certainement arrivés à Bucarest ; ils auraient délivré une partie du pays. Mais, à ce moment-là, — fatalité effroyable ! — l'ordre vient de Pétrograd, des Russes ! encore et toujours les Russes : « Arrêtez-vous ! Il y a défaite en « Galicie. La Moldavie est ouverte par le Nord. Les ennemis attaquent, se dirigent vers Jassy. Vous ne devez plus faire un seul « pas ! »

L'armée roumaine, dont les soldats étaient tendus comme un ressort comprimé au maximum, s'arrêta sur place. Les Russes quittèrent en masse le front roumain, au moment précis où les Allemands attaquaient. L'armée roumaine, prenant aussi la place des alliés traîtres, reçut seule tout le choc. Il fut effroyable. Elle résista désespérément et fit des miracles de bravoure. Le résultat en fut la grande victoire de Marasheshti où dix divisions allemandes furent anéanties.

Et la grande Russie était ainsi, pour la seconde fois, sauvée par la petite Roumanie ! (*Applaudissements*).

Puis les Russes ne firent qu'aggraver la situation effroyable dans laquelle la Roumanie se trouvait. Ils mirent à sac tout le pays. Ils marchèrent contre Jassy, sa capitale. Ils allèrent, eux, les alliés, les grands alliés de la Roumanie, jusqu'à déclarer enfin la guerre à cette dernière,

et les troupes roumaines durent ainsi non seulement faire face aux Allemands et à leurs alliés sur le devant, mais encore combattre sur le front même et à l'arrière contre les hordes Russes !

C'est dans cette situation lamentable qu'isolée, étranglée, complètement abandonnée, la Roumanie, à bout de souffle, se vit immobilisée et à un moment dans l'impossibilité de combattre. Ses ennemis en profitèrent pour la faire leur prisonnière.

Mais son cœur, son âme, n'ont jamais cessé de combattre !
(*Applaudissements.*)

La preuve de ce que je vous dis là se trouve très certainement dans le fait que, pendant la soi-disant paix de Bucarest, les Allemands sentaient si bien qu'ils étaient encore en lutte avec les Roumains, qu'ils maintinrent continuellement de 8 à 12 divisions sur le front roumain, face aux divisions roumaines. Ce n'est pas la paix, cela !

Et vous pouvez bien vous imaginer ce que coûtait aux Allemands de distraire ces 12 divisions du front français, où ils avaient tant besoin d'elles pour résister à la formidable poussée du maréchal Foch.

C'est ainsi que, même au moment où les Roumains durent se résigner à ne plus combattre activement, ils restaient néanmoins vos alliés. Aussi, dès le jour où la communication se rétablit entre la Roumanie et ses alliés d'Occident, comme un seul homme, elle se releva ! Et la nation à laquelle elle attribue surtout cette résurrection, c'est la France. (*Applaudissements.*)

La Roumanie était comme un nouveau Lazare. Aussitôt qu'elle sentit le Christ s'approchant, elle souleva d'elle-même la pierre de son tombeau et dit à la France : « Je suis là pour t'aider ! » (*Vifs applaudissements.*)

En ce moment même, la Roumanie lutte encore. Vous êtes ici, à Paris, dans l'apothéose et l'enthousiasme de la Victoire. Là-bas, chez nous, on souffre... le sang coule... les canons grondent, comme aux moments les plus terribles de la guerre. Et, par dessus tout, la famine,

l'affreuse famine, fait mourir les gens, fait tomber les vieillards, fait s'éteindre les enfants.

Et la Roumanie ne cède pas !... Elle est barrière devant le bolchevisme de l'Est. Elle ne cède pas devant la menace brutale des Hongrois. Elle fait son devoir, car elle a confiance en sa noble mission, mission qui n'est faite, comme la vôtre, que de Justice et d'Idéal humanitaire ! (*Longs applaudissements.*)



Imprimerie des Arts et des Sports, Vve Bério, 24, rue Milton, Paris.

8080
5005 10808
67

ANNEXES

35424/07.

BIBLIOTECA
CENTRALĂ
UNIVERSITARĂ

Je déclare au nom du gouvernement britannique qu'en tenant compte COMBIEN GRANDS FURENT LES SERVICES RENDUS A LA CAUSE DES ALLIÉS PAR LA RÉSISTANCE DES ROUMAINS, ceux-ci ne seront jamais abandonnés.

(LORD ROBERT CECIL.)

**

« Aucun pays n'a souffert autant que la Roumanie. »

(NEW-YORK TIMES.)

**

« Les souffrances de la Roumanie ONT DÉPASSÉ INFINIMENT TOUTES CELLES QUE LA BELGIQUE A EUES A SUBIR et toute paix qui ne tiendrait pas compte de ces sacrifices est une paix que nous ne saurions concevoir. A notre sens, la tragédie roumaine est la plus sombre que nous ayons vue se dérouler au cours de la guerre. »

(BIRMINGHAM POST.)

**

« Le sort de la Roumanie a été plus triste et plus terrible même que celui de la Belgique ». »

(TIMES.)

**

« LE MIRACLE ÉTONNANT DE VOLONTÉ l'héroïque Roumanie l'a déjà fait ; quoi qu'il arrive, le monde doit l'enregistrer comme le plus émouvant et aussi le plus glorieux exemple de vaillance et de foi collective. »

(LE TEMPS.)

L'action des Roumains à Marasesti (août 1917) les consacre dans l'histoire en les mettant au même rang que les défenseurs de l'Yser et de Verdun. (TIMES.)

**

L'armée reconstituée de la Roumanie a sauvé le front de l'Est. (DAILY CHRONICLE.)

**

La cause de la Roumanie est celle des Alliés et il n'y a pas de terme à la guerre avant que tous les dommages qu'elle a subis ne soient réparés.

(WESTMINSTER GAZETTE.)

**

L'armée roumaine continue à combattre (août 1917), rendant aux Alliés d'immenses services. LES RÉSULTATS DE CETTE ACTION PERSISTERONT LONGTEMPS APRÈS LA FIN DE LA GUERRE.

(MANCHESTER GUARDIAN.)

**

Dans ces dernières semaines (Sept. 1917), LA ROUMANIE A RÉELLEMENT SAUVÉ LA RUSSIE MÉRIDIONALE.

(HALIFAX EVENING.)

**

Alors que l'armée russe se retirait devant l'ennemi, L'ARMÉE ROUMAINE SEULE S'OFFRIT A ÊTRE MASSACRÉE pour défendre le sud de notre République et l'honneur de notre cause.

(L'ENTENTE, Journal de Péetrograde, oct. 1917, signé par un journaliste russe.)